

La porte de nos migrateurs



**SERGE
BEAUDETTE**
Collaboration spéciale

C'est à partir du Parc national de Pointe-Pelée, en Ontario, le point le plus au sud du Canada continental, que j'écris cette chronique, fortement inspiré par ce qui se passe ici.

Les oiseaux migrateurs de l'Amérique du Nord empruntent quatre corridors principaux pour voyager, de grandes autoroutes. Les oiseaux du Québec font route sur la «voie migratoire de l'Atlantique». Sur cette large route, du sud vers le nord, les obstacles géographiques sont nombreux. Les plus risqués sont sans doute les grandes étendues d'eau, à commencer par le Golfe du Mexique que plusieurs de nos oiseaux qui hivernent en Amérique du Sud traversent. Même notre minuscule «oiseau-mouche», le Colibri à gorge rubis, peut faire cette traversée de 800 kilomètres en 24 heures, en battant des ailes à 80 battements par seconde!

Plus au nord de leur trajet, il y aura le fleuve Saint-Laurent qui représente un défi grandissant à mesure qu'on se dirige vers l'est, vers le Golfe. Et il y a la grande barrière des mers intérieures, comme celle du lac Érié, là où je me trouve actuellement et chaque mois de mai pour guider des groupes et montrer des milliers de merveilles ailées à des amateurs de la nature.

Pointe-Pelée est l'un des plus petits parcs de Parcs Canada... mais un des plus achalandés. Il l'est d'une façon toute particulière en mai alors que des ornithologues de partout sur la planète viennent observer un phénomène exceptionnel que l'on peut observer ailleurs mais qui atteint son apogée ici.

En regardant une carte du lac Érié, vous verrez, sur sa rive nord, que Pointe-Pelée est une parcelle du continent qui s'avance dans le lac de près de 20 kilomètres. Tôt ou tard sur leur route du sud vers le nord, les migrateurs se frap-



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Après une traversée épuisante, même les espèces qui se tiennent habituellement au sommet des arbres se tiendront près du sol pour manger et se reposer, peu préoccupés par les humains qui les contemplant (Piranga écarlate).

pent au lac Érié, sur sa rive sud. Pour traverser, ils attendront les bonnes conditions météo: des vents du sud, un ciel sans pluie et idéalement clair pour laisser voir les étoiles qui leur servent de repères. Ils s'entassent donc un peu partout sur la rive sud (aux États-Unis) et traversent ensemble lors des bonnes nuits.

La première terre ferme qu'ils rencontrent est la pointe de Pointe-Pelée. De plus, c'est la seule zone côtière boisée de cette région très agricole. La plupart des passereaux migrent la nuit et mangent le jour pour refaire leurs forces. Puisqu'ils cessent de migrer avant le lever du soleil, le phéno-

mène ne peut habituellement pas être observé.

Par contre, au point d'arrivée de chaque grande traversée, il en est tout autrement puisque lorsque le soleil se montre, il se peut que plusieurs oiseaux soient en plein milieu de l'eau, ne pouvant se poser. Ils continueront donc, pour la plupart, plutôt que de retourner sur leurs pas. C'est ainsi que le phénomène d'arrivée massive des oiseaux est visible pour l'observateur qui s'est levé très tôt pour se rendre sur la pointe avant le lever du jour.

Le phénomène est décuplé quand un front froid du nord rencontre un front chaud du sud dans lequel les oiseaux voya-

gent... ou lorsqu'un orage se met à tomber sur les oiseaux en déplacement. Ceux-ci descendent massivement sur la pointe telle une véritable pluie d'oiseaux. J'ai observé ce phénomène absolument incroyable trois fois cette semaine.

Pointe-Pelée est aussi à la jonction de deux des quatre voies migratrices: celle de l'Atlantique et celle du Mississippi. C'est ce qui fait qu'elle accueille près de 400 espèces d'oiseaux sur 15 kilomètres carrés seulement!

Pointe-Pelée n'est pas le seul endroit pour observer ce phénomène. Sur la rive nord du lac Érié, il y a aussi d'autres avancées importantes du continent

dans le lac: Longue-Pointe et Rondeau. Tous trois sont maintenant des parcs protégés à cause de leur rôle crucial pour la faune ailée. Au Québec, le phénomène est observable d'une façon pas moins impressionnante mais moins prévisible et moins régulière sur la Côte-Nord.

Je m'apprête à faire comme nos oiseaux québécois qui, après avoir passé la «porte des migrateurs» ici, rejoindront leurs territoires.

Bonnes observations printanières!

Pour les amoureux des oiseaux, vous pouvez en apprendre davantage et m'écrire à partir du site: www.pitpitpit.com



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

La plupart de nos migrateurs auront dû relever le défi de traverser une grande étendue d'eau, en passant par une pointe ou un détroit qui leur facilite la tâche, avant de nous rejoindre (Paruline à gorge noire).

Une forte concentration d'oiseaux passent par Pointe-Pelée, où on peut donc observer une grande quantité d'espèces rares. J'y ai vu cette Paruline azurée, une espèce menacée dont on ne compte qu'une dizaine de couples au Québec.